

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Jacques Zigoma (1936-1987)

21.10.2026

Jacques Zigoma (1936-1987)

Sans titre, circa 1960

Gouache sur papier

Signée dans la composition

21 x 13,5 cm

Prix conseillé

2 000 euros

Prix Love&Collect

1 600 euros





**Réalisée alors que l'artiste était
âgé d'une vingtaine d'années
seulement, cette gouache
émouvante est un exemple rare
d'une œuvre réalisée dans les
premières années de la célèbre
École de Poto-Poto.**

Miké ou Mickey ?

Jacques Zigoma (1936-1987)

Réalisée alors que l'artiste était âgé d'une vingtaine d'années seulement, cette gouache émouvante est un exemple rare d'une œuvre réalisée dans les premières années de la célèbre École de Poto-Poto. De fait, si cette *École* est entrée sous ce nom dans l'histoire, il ne s'agit en rien d'un lieu d'apprentissage, mais bien d'expression, où les artistes sont invités à développer leur créativité librement, loin des canons de l'art occidental comme de ceux de l'artisanat africain.

Plus qu'un succès local, l'école de Poto-Poto a rapidement été connue dans le monde entier. Exposés une première fois en 1952 à la Galerie Palmes à Paris, ses artistes gagnent en notoriété en 1955 et 1956, à l'occasion de présentations de leurs œuvres au MoMA de New York. En 2013, le Centre Pompidou à Paris accueillait déjà des œuvres de Jacques Zigoma dans l'importante exposition Modernités plurielles, sous le commissariat de Catherine Grenier.

Né dans la région de la Likouala, au nord du Congo, Jacques Zigoma fait partie des premiers artistes intégrés dans l'Atelier par Pierre Lods. Installé à Brazzaville dès 1945, pour y exercer différents métiers, notamment celui de pêcheur, Zigoma fait la connaissance de Pierre Lods en 1952, en revenant d'une pêche sur le fleuve Congo. C'est ainsi qu'il rejoint le Centre d'Art de Poto-Poto où ce dernier l'initie au dessin et à l'utilisation des couleurs. Dès ses premières peintures, Zigoma s'impose comme un dessinateur et un coloriste de premier plan. Son œuvre prospérera d'ailleurs dans les deux écoles de part et d'autre du fleuve Congo-Zaïre : celle de Poto-Poto à Brazzaville, et celle de Pool Malebo à Kinshasa. Zigoma représente le plus souvent des scènes de marché et des masques, ainsi que des compositions complexes et rythmées, peuplées de petits personnages qui peuvent évoquer des héros de dessins animés, d'où l'appellation de style *Mickey*, qui se traduit également par *petit* en lingala. Cette gouache appartient à ce corpus, élaboré concomitamment avec Gotène, Ossali et Thango, mais s'en détache néanmoins, par la dimension nettement rituelle de la scène.



**Ils sont venus à l'École de
Poto-Poto pour, comme le dit
Zigoma, Monzombo de Betou,
trouver le chemin de la peinture.
Pour l'un d'eux, il s'agit d'une
véritable vocation artistique :
domestique chez Pierre Lods, il
disparut un jour en emportant sa
palette, ses pinceaux et ses tubes
de peinture pour s'exercer seul**

Jean-Paul Leboeuf

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Jacques Zigoma (1936-1987)

Jean-Paul Leboeuf, 1956

À l'encontre de nombreuses entreprises groupées sous l'appellation d'Artisanat indigène où les modèles sont plus ou moins imposés, où les artistes, éloignés de leur milieu originel, se livrent souvent à des activités réservées à des catégories sociales différentes de celles auxquelles ils appartiennent, où l'influence européenne est déterminante, l'École des Peintres de Poto-Poto constitue une expérience rare. Créée à Brazzaville en 1951 sur l'initiative du peintre Pierre Lods, elle fonctionne depuis cette date avec l'appui du Haut-Commissariat de la République en Afrique Équatoriale Française. Après les coups portés aux manifestations artistiques africaines par le fanatisme religieux des Occidentaux et par leur goût de l'exotisme largement exploité par les marchands d'objets nègres, les Congolais des villes n'avaient guère produit que des copies serviles de chromos européens parmi les plus vulgaires ou des imitations maladroites de masques, de statuettes et d'instruments de musique. Pour faire sortir de cette ornière les artistes en puissance, il suffisait, semble-t-il, d'une aide qui fut assez désintéressée pour leur permettre de s'exprimer de façon originale.

Dans ce but, Pierre Lods s'établit à Poto-Poto, vaste quartier – appelé le village par ses habitants – où sont rassemblés les représentants de la plupart des groupes ethniques du Moyen-Congo comme des individus et des familles originaires des autres Territoires de la Fédération et de l'Afrique de l'Ouest. Bien que son École soit ouverte à tous, ses élèves sont tous des Congolais : Mbochi, en majorité, Koyo (dits Kouyou), Lari, Djeme, Monzombo (que les Blancs appellent Bonjo, déformation du premier mot français, bonjour, qu'ils aient utilisé).

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Miké ou Mickey ?

Jacques Zigoma (1936-1987)

Jean-Paul Leboeuf, 1956

La gouache fut choisie parce que, plus facilement utilisable que la peinture à l'huile, elle se rapproche davantage des couleurs à l'eau servant traditionnellement pour les peintures corporelles, la décoration murale et le revêtement du bois sculpté. Les multiples couleurs européennes ont remplacé le rouge, le noir, le blanc et le jaune habituels, les pinceaux ont pris la place des plumes de poulet et des doigts, le papier, celle du mur, du bois ou de la peau humaine. Les élèves qui entrent à l'École sur leur propre demande, y travaillent librement. Pendant les premiers mois, aucun enseignement ne leur est donné en dehors des particularités de l'utilisation de la gouache et des pinceaux. Quand l'un d'eux a exécuté un sujet intéressant, Lods le conseille en lui montrant les défauts techniques de son ouvrage. Là réside la grande originalité de cette École. Chaque élève trouve un style particulier mais il est rare qu'il s'en tienne là et il réalise comme en se jouant des œuvres de factures diverses. Les peintres s'influencent dans des proportions difficiles à déterminer et plusieurs possèdent jusqu'à cinq ou six manières dont on retrouve d'ailleurs des correspondances chez d'autres. La remarquable plasticité bantoue explique cette facilité, on pourrait dire ce don issu de la féminité de l'Afrique.

La plupart des peintres de Poto-Poto ignoraient tout du dessin et de la peinture avant d'entrer à l'École. Quelques-uns comme Moukala, Lari de Kindamba, Ondongo, Mbochi, Thango, Djeme de Souanke, avaient l'habitude de tracer avec le doigt des dessins dans le sable ; Bandila, Lari de Kibossi, cernait le contour des ombres sur le sol ; Ossali, Koyo des environs de Fort-Rousset, peignait les masques et les tambours de la société Kebe Kebe, dessinait des oiseaux, qu'il compare à des couteaux de jet, sur les murs des maisons paysannes. Un seul, Moukala, avait fait tant soit peu d'aquarelle sous la direction d'un instituteur.

Miké ou Mickey ?

Jacques Zigoma (1936-1987)

Jean-Paul Leboeuf, 1956

Ils sont venus à l'École de Poto-Poto pour, comme le dit Zigoma, Monzombo de Betou, *trouver le chemin de la peinture*. Pour l'un d'eux, il s'agit d'une véritable vocation artistique : domestique chez Pierre Lods, il disparut un jour en emportant sa palette, ses pinceaux et ses tubes de peinture pour s'exercer seul ; il est devenu un des éléments les plus originaux du groupe. Leur inspiration a sa source dans des réminiscences de l'Afrique traditionnelle et il est symptomatique que, dans la masse des œuvres produites, seules quelques-unes montrent de fugitifs emprunts au monde occidental. Aucune ne s'écarte de cette norme et les scènes coloniales, les objets manufacturés, les allusions à la religion chrétienne sont rigoureusement absents. On compte sur les doigts d'une main les gouaches où apparaissent des silhouettes vêtues à l'européenne, qui représentent les activités des Blancs, où est figurée une construction exotique, par exemple, la façade d'un château admiré dans un film, mais là s'arrête l'influence du cinéma, décisive pourtant dans la manière dont s'habillent les jeunes gens.

À l'exception de deux ou trois peintres qui affectionnent les compositions abstraites, la plupart d'entre eux ont une préférence pour les sujets à personnages, scènes villageoises et danses. Sur la feuille de papier qui leur est toujours remise blanche et qui est teintée suivant l'inspiration du moment, les silhouettes sont dessinées en noir et il est troublant d'observer que ces ombres filiformes ont plus que de la ressemblance avec certaines peintures préhistoriques d'Afrique du Sud et du Tibesti. Volontairement allongées avec des membres démesurément développés pour permettre des gestes amples, elles ne sont couvertes qu'ensuite de pagnes aux oppositions violentes ou savantes. Les artistes font une large part au surnaturel dans leurs créations abstraites ou réalistes et tel peintre qui commença par dessiner une huppe déjà à demi irréelle en est venu à rassembler un groupe d'oiseaux imaginaires sur un arbre, véritable Arbre du Bien et du Mal, qui, dans un mythe bantou, donna naissance à l'humanité et renferme toutes les plantes pouvant apporter un soulagement aux souffrances humaines aussi bien que les essences dangereuses.





Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024